le texte de quelques autres prières dans notre Manuel, mais le livre lui glissa des mains et il perdit connaissance. L'agonie commençait et un peu après 6 heures de l'après-midi le P. Haim avait cessé de vivre. Il était âgé de 52 ans ; il avait passé 30 ans dans la vie religieuse en comptant l'année de son Noviciat.

Sa dépouille mortelle fut transférée à Teplei et enterrée au cimetière de Suttom, paroisse de laquelle dépend le village de Teplei. Deux frères du défunt, une nièce et le curé de son village natal étaient accourus pour les funérailles ; son vieux père qui vivait encore était retenu par la maladie et suivit son fils dans l'éternité le lendemain de l'enterrement de celui-ci.

Le deuil fut universel. De tout le pays arrivèrent aux Pères des témoignages de sympathie. Mgr Gross, évêque de Leitmeritz, écrivit : « Nous entourons sa tombe pleins de tristesse, car nous avons perdu un chef, un lutteur infatigable, un prédicateur d'une rare connaissance du monde. J'ai eu beaucoup de relations avec lui et il m'a toujours édifié par son caractère sérieux et sa modestie. »

Mais c'est surtout parmi les Pères de la province de Tchéco-Slovaquie que la douleur fut profonde. La nouvelle de sa grave maladie, et quelques jours plus tard de sa mort, était venue si subitement qu'on pouvait à peine croire à la grande perte qu'on venait de faire.

Ce que le P. Charles Haim a fait pour faire connaître la Congrégation en Tchéco-Slovaquie, ce qu'il a fait pour la jeune province dont le sort lui fut confié, lui assure une place d'honneur dans l'histoire de notre Famille religieuse. J. P.

R. I. P.



R. P. Victor Pineau, 1847-1930, (1394).

Le 10 février 1930 s'éteignait, à l'école St-Michel de Duck Lake, le R. P. Victor Pineau, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, âgé de 82 ans et 9 mois.

Victor Pineau naquit à Ampoigné dans le diocèse de Laval, le 24 avril 1847, de René Pineau et Renée Aubry. Ses parents ne purent lui procurer qu'une éducation primaire bien incomplète. De bonne heure, le jeune Victor se sentit appelé à l'état ecclésiastique et son bonheur était de servir le prêtre à l'autel. Sa mère, qui était une sainte personne, entretenait ces germes de vocation dans l'âme de l'enfant ; mais son père s'opposa toujours à son entrée au petit Séminaire.

Il avait 23 ans quand éclata la guerre franco-prussienne. Il n'hésita pas à voler au secours de sa patrie en s'engageant sous les drapeaux. Il combattit à Patay où le Général de Charette se défendit si vaillamment à la tête de ses zouaves. C'est alors qu'il fit vœu de se faire prêtre s'il sortait sain et sauf de la mêlée.

Pour accomplir son vœu, M. Pineau devait commencer ses études classiques à l'âge où on les a généralement terminées. Son éducation primaire ayant été complètement défectueuse, ses études secondaires devaient s'en ressentir grandement. Malgré ses insuccès, il persévéra.

A la fin de 1877, Mgr Grandin, évêque de St-Albert, qui avait été amené dans le diocèse de Laval pour les besoins de sa santé, rencontra M. Pineau et consentit à l'accepter comme auxiliaire dans son diocèse. Sans renoncer à l'espoir d'atteindre le sommet du sacerdoce, il se résigna à servir Dieu pour quelque temps, pour longtemps peut-être, dans un emploi plus effacé.

De bonne heure, au printemps de l'année 1881, il traversait les immenses prairies de l'Ouest Canadien en charrette à bœuf en compagnie des Pères Legal et Cochin. Arrivé à St-Albert, il fut employé pendant quelque temps, en qualité d'engagé, aux travaux de la ferme et du moulin à farine.

A cette époque, Mgr Grandin avait plus que jamais besoin de prêtres. Depuis la conclusion des différents traités avec les Indiens, des réserves s'étaient formées partout et les Sauvages demandaient instamment des missionnaires. Leur refuser, c'était exposer son troupeau

aux dangers de l'erreur ; car les sectes protestantes commençaient à envahir les réserves, à bâtir des écoles et des églises, avec l'appui partial du Gouvernement. Dans ces circonstances, Mgr GRANDIN jugea opportun de faire commencer ses études théologiques à M. PINEAU. Dans ce but, il fut envoyé à la Mission de Notre-Dame de la Paix, aujourd'hui Calgary, où le P. CLAUDE se chargea de lui enseigner les éléments de la philosophie et de la théologie.

En 1885, il fut ordonné prêtre. Il voyait enfin la réalisation de son rêve, l'accomplissement de son vœu. Il resta encore quelque temps à Calgary. Ce ne fut que l'année suivante qu'il se décida à entrer au Noviciat des Oblats de MARIE Immaculée. Il prit l'habit le 18 mars 1886 et l'année suivante, le jour de la fête de St-Joseph, il émettait ses vœux perpétuels.

Il fut placé tout d'abord sur la réserve de Peau d'Hermine à Hobbéma. Il se mit de tout cœur à l'étude de la langue crise ; mais un événement inattendu allait à tout jamais interrompre cette étude.

Il y avait à cette époque dans le district de Saint-Laurent (Saskatchewan centrale) un jeune Père du diocèse de Fréjus, le P. TOUZE, à qui le P. ANDRÉ avait confié la paroisse métisse du Lac Canard. La misère physique et morale de sa colonie, après l'insurrection de 1885, découragea tellement le jeune missionnaire qu'il prit le parti de retourner en France. Il partit à l'improviste au commencement de septembre et ses amis ne purent le faire revenir sur sa décision.

Ce départ précipité fut un rude coup pour le cœur si sensible de Mgr GRANDIN. « Oh ! *Miserere mei*, écrit-il, ayez pitié de moi, Seigneur. » Puis il ajoutait : « Nous allons probablement envoyer le P. PINEAU et le Frère LAVOIE. » Cette lettre datait du 12 septembre 1888. Le P. PINEAU ne tarda pas à arriver en chaloupe au Fort Carlton et, de là, à se rendre à son nouveau poste.

Dans son nouveau champ d'action, le P. PINEAU sut, dès le début, gagner l'affection de ses paroissiens par sa prudence et sa bonté d'âme. Il eut à souffrir,

pendant ces premières années de son ministère, la fatigue, la pauvreté et même la faim ; jamais il ne laissa échapper la moindre plainte. De Duck Lake, il avait à desservir les Métis de Carlton et à visiter fréquemment le Frère PIQUET qui faisait la classe à l'école Saint-Jean-Baptiste, à St-Laurent. Le voyage se faisait ordinairement à pied, même en hiver, au risque de se geler.

Le 28 mars 1894, il fut transféré à St-Vital de Battleford par Mgr PASCAL ; mais, au bout de 18 mois, il revint à Duck Lake. C'était l'époque de l'immigration intense dans la contrée de Rosthern et de Duck Lake. Le P. PINEAU se mit au service des nouveaux arrivants, leur indiquant l'emplacement de leurs terres, leur montrant comment bâtir et cultiver et les encourageant de toute façon par ses conseils et ses exemples.

Il bâtit à Duke Lake une grande église qui faisait l'admiration de tout le pays. Son amour de la propreté suppléait à ce que sa pauvreté ne lui permettait pas d'acquérir.

Ce fut cet amour de l'ordre qui fut la cause première du désastre qui devait tenailler son cœur pendant le reste de sa vie. C'était le 6 mai 1907. Le P. PINEAU avait passé une partie de l'après-midi à râteler la pelouse autour de l'église et à brûler les petits tas de débris qu'il avait faits de distance en distance ; puis il rentra chez lui satisfait.

Deux heures après, il entend le tocsin et les cris des enfants de l'école industrielle. Effrayé, il sort et voit son église en flammes. Le vent violent apportait sur l'école une pluie de flammèches et peu s'en fallut que cette école n'eût le sort de l'église. Le feu s'était déclaré vers 5 heures du soir ; moins d'une heure après, il ne restait plus qu'un monceau de cendres. Tout avait été consumé ; on n'avait pas même réussi à sauver les Saintes Espèces. Ce cauchemar le poursuivra toute sa vie et lui fera même craindre le jugement du bon Dieu. Quand, dans son vieil âge, sa mémoire lui fera défaut, l'incendie de son église sera la limite extrême en deçà

de laquelle tout s'effacera comme sur une tablette de cire tiède.

En 1909, le P. PINEAU quitta Duck Lake et fut chargé de la paroisse de St-Louis de Langevin. Ce fut lui qui bâtit le presbytère actuel.

Depuis longtemps, on s'apercevait que sa lèvre inférieure était livide, et que sa langue épaississait au point de rendre sa parole difficile à comprendre. C'était l'effet du terrible cancer de la langue. La douleur était parfois si violente qu'elle l'obligeait à s'enfermer dans sa chambre. Les médecins, impuissants à enrayer les progrès du mal, lui conseillèrent d'aller consulter un des meilleurs chirurgiens de Paris.

Il partit donc, en 1912, muni de l'autorisation de ses Supérieurs. Il eut la bonne fortune de rencontrer à Paris le célèbre docteur Doyen qui s'intéressa à son cas et voulut bien s'en occuper personnellement à sa clinique.

La première opération eut lieu peu de temps après son arrivée, au mois de décembre. Il fallut tenir le malade endormi pendant de longues heures. Cette opération si délicate eut un plein succès. Le vieux chirurgien était satisfait de son œuvre. Il fallut cependant une autre opération ; elle fut fixée au 5 avril. Mais au dernier moment, les chirurgiens refusèrent de l'entreprendre, car il n'était pas possible d'endormir le patient. Le P. PINEAU insista et déclara au docteur Doyen qu'il pouvait procéder sans crainte, il ne broncherait pas. Devant cette insistance, la volonté de fer du vieux chirurgien dut plier. Pendant deux heures, il put tailler, arracher, brûler dans la bouche du malade sans qu'un mouvement vînt trahir sa douleur ; seule la sueur qui lui ruisselait par tout le corps ne permettait pas de mettre en doute le supplice qu'il endurait. Une fois l'opération terminée, le chirurgien serra la main à son patient en affirmant que, dans sa longue carrière médicale, il n'avait jamais trouvé tant de fermeté de caractère. « Docteur, lui répondit le P. PINEAU, je suis soldat de France. »

« Cette dernière opération a bien réussi, écrit le Père

PINEAU, d'après les dires de l'opérateur, le docteur Doyen. Je parle plus facilement, ma langue est plus libre ; je souffre peu ; mais la guérison est lente. » Il quitta la clinique le 29 avril tout en continuant à suivre chaque jour les traitements des docteurs. Les lenteurs de la guérison et une autre infirmité contractée depuis peu le démoralisaient un peu. Un de ses amis vint lui relever le moral : « Vous vous êtes mis une fois pour toutes à la disposition du bon DIEU pour faire sa volonté quelle qu'elle soit. Il le sait bien. S'Il veut que vous procuriez le salut des âmes par vos infirmités ou vos souffrances ou vos prédications, Il est le maître et nous autres nous n'avons pas un mot à dire. C'est Lui qui choisit. Et si cela vous paraît dur, écoutez-Le vous dire comme à Jeanne d'Arc : « Je serai avec toi. »

La guérison semblait réelle ; mais personne n'osait y croire. Aussi ses supérieurs majeurs lui conseillèrent-ils de rester en France pendant quelque temps afin d'être, en cas de besoin, à portée des chirurgiens qui le traitaient.

L'année suivante, la guerre éclata. Les jeunes prêtres étaient mobilisés. Le P. PINEAU se mit à la disposition des curés voisins pour les aider dans le ministère paroissial. Il exerça successivement le ministère à Mée, à Ampoigné, à St-Quentin et à Pommerieux. C'est dans cette dernière paroisse qu'il termina son séjour en France. Le Bulletin paroissial du 15 septembre annonça son départ en ces termes : « Mis dans l'alternative de rentrer dans une maison de sa Congrégation en France ou bien de regagner son ancienne mission au Canada, le bon Père PINEAU a préféré ce dernier parti et c'est ainsi qu'il s'embarquera au Havre le 24 septembre à destination de l'Amérique du Nord. Nos paroissiens, nous le savons, éprouvent un vif regret du départ du R. P. PINEAU. Tous ont pu apprécier, depuis deux ans, les services éminents qu'il a rendus dans la paroisse. Il a été pour nous un auxiliaire précieux et dévoué.

« Que l'excellent P. PINEAU soit assuré que, dans la paroisse de Pommerieux, fidèles et pasteur, tous nous conservons fidèlement le souvenir de sa bonté et de sa

grande piété et que nos meilleurs vœux comme nos meilleures prières le suivront jusque sur cette terre du Canada qu'il a déjà évangélisée pendant 33 ans et à laquelle il a tenu à vouer le reste de sa vie. »

A peine arrivé à Duck Lake, il écrivait : « Me voici arrivé à Duck Lake ; le voyage a été très heureux sur mer et sur terre, mais je n'ai pas oublié les habitants de Pommerieux et leur bon curé. »

Désormais, le R. P. PINEAU, déchargé de tous les soucis du ministère, se retira à l'école indienne de Duck Lake où il édifiait tout le monde par son esprit de recueillement et de prière et par sa régularité à la pratique de ses exercices religieux. Peu de temps après son arrivée, les chirurgiens, croyant à une nouvelle irruption du cancer, se décidèrent à l'ablation de l'œil droit. D'autres souffrances et infirmités continuèrent à en faire un homme de douleur. Il édifiait grandement son entourage par sa patience parfois héroïque.

Le 9 février dernier, le P. PINEAU fut trouvé le matin baignant dans son sang au bas d'un escalier. Que s'était-il passé ? Personne ne le saura, car depuis ce moment, il resta dans un état de demi-conscience. Le lendemain, on s'aperçut que la vie déclinait rapidement ; le Père DELMAS s'empressa de lui donner l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort. A une heure et demie de l'après-midi, il entrait en agonie. La communauté réunie récita les prières des agonisants et de la recommandation de l'âme. A 1 heure 50, il rendait sa belle âme à Dieu pour aller célébrer au ciel, espérons-le, les premières vêpres de Notre-Dame de Lourdes.

Euge, serve bone, intra in gaudium Domini tui.

J. LE CHEVALLIER, *O. M. I.*

Duck Lake, 14 février 1930.